

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 3, n. 5 (juin 2022)

Alain MUTELA KONGO, *L'inculturation de l'évangile comme libération holistique de l'homme africain d'après Oscar Bimwenyi Kweshi*, p. 79-99.

<https://doi.org/10.61496/ITKX3956>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

L'inculturation de l'évangile comme libération holistique de l'homme africain d'après Oscar Bimwenyi Kweshi

Alain MUTELA KONGO

Professeur à l'Université Pédagogique Nationale (UPN/Kinshasa)

Résumé - Le présent article est une autre manière de présenter la question relative à la théologie chrétienne africaine de l'inculturation. L'auteur soutient que cette théologie englobe la dimension de la libération politique et économique qui n'échappe pas à la culture profonde de l'univers africain. L'apport de cette étude réside dans le fait qu'elle opère une jonction conciliatrice entre les deux approches théologiques, celle de l'inculturation et celle de la libération, que d'aucuns ont tendance à opposer comme s'il s'agissait de deux courants théologiques en rivalité perpétuelle.

Mots-clés: théologie chrétienne africaine, inculturation, libération holistique, culture.

Summary - This article is another way of presenting the issue of African Christian theology of inculturation. The author argues that this theology encompasses the dimension of political and economic liberation which is not outside the deep culture of the African universe. The contribution of this study lies in the fact that it reconciles the two theological approaches, that of inculturation and that of liberation, which some people tend to oppose as if they were two theological currents in perpetual rivalry.

Keywords: African Christian theology, inculturation, holistic liberation, culture.

Introduction

En théologie chrétienne africaine y a-t-il opposition entre inculturation et libération, comme d'aucuns ont semblé le percevoir ? Telle est la question que nous abordons dans cette étude. Il nous semble que l'approche théologique de l'inculturation implique celle de la libération intégrale de l'homme, de sa culture, de ses structures sociales, et par conséquent, elle est politique.

En effet, l'approche théologique africaine de la libération se veut l'écho de l'histoire dramatique et traumatisante de l'homme noir dont la dignité humaine a été, et continue à être bafouée, foulée aux pieds par les puissances

occidentales et orientales qui opèrent en complicité avec les filles et les fils indignes de l'Afrique ayant accepté, peut-être par contrainte, de se nourrir avec du pain trempé dans les larmes de leurs frères et sœurs. Lesdites puissances ne font que torpiller les intérêts de la masse populaire clochardisée et condamnée perpétuellement à la mendicité, au clientélisme, à la pauvreté, à la marginalisation et à la faim. Il s'agit, pour les tenants de la théologie de la libération, d'écouter et de traduire les cris des douleurs atroces de l'homme rendu captif, de les présenter à Jésus-Christ, afin de vivre ensemble réellement l'expérience de Dieu qui libère. Cette approche met en exergue l'engagement chrétien en vue de l'éclosion des sociétés humaines plus justes et harmonieuses¹.

Pour les tenants de l'approche de l'inculturation, en revanche, il s'agit d'assumer la culture profonde du Continent noir dans son ensemble, de la traduire comme expression spécifique de la foi africaine en vue de sa transfiguration, de sa transformation résultant de la rencontre théandrique et performante entre le Dieu de Jésus-Christ et l'humanité dans sa version africaine. La démarche consiste à restituer aux Africains le pouvoir de se souvenir, d'éveiller leur conscience historique, afin qu'ils assument leur passé, de gloire et/ou de défaite, dans la perspective de bien vivre leur présent tout en projetant leur avenir qu'on espère radieux et prospère. Il s'agit d'assumer, avec le discernement qui s'impose, son propre itinéraire spirituel jaillissant des temps immémoriaux où Dieu a cheminé avec nos ancêtres, jusqu'à se révéler aujourd'hui à nous par son Fils Jésus-Christ dans l'Esprit saint, le consolateur des cœurs affligés.

Le Dieu de Jésus-Christ, qui veut s'incarner continuellement ou d'une manière perpétuelle dans la culture profonde africaine, ne peut pas sauver et libérer les Africains en dehors de leur histoire, de leur culture et de leur humanité africaines. C'est pourquoi nous estimons que la libération la plus profonde est d'abord culturelle ; car les Africains ont été aliénés et appauvris culturellement par les impérialistes et les colonisateurs. Nous devons reconnaître que c'est l'aliénation culturelle qui a entraîné la pauvreté de l'homme noir ; une pauvreté qui n'est pas simplement socio-économique, mais plutôt anthropologique, selon l'expression du Père Engelbert Mveng. Pour ce der-

1 On peut lire avec intérêt les écrits d'une figure emblématique de la théologie africaine de la libération: J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux Églises d'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1980; *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003; *De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Église en milieu africain*, Kinshasa, éd. l'Épiphanie, ; *La relève missionnaire en Afrique*, dans *Bulletin de Théologie Africaine*, n. 7 (1985), p. 29-47.

nier, c'est toute la personne de l'homme africain qui a été anéantie, appauvrie ou paupérisée, tarée, simplement et purement niée suite à la traite négrière, à la colonisation et au néocolonialisme qui est en cours jusqu'aujourd'hui².

La théologie chrétienne africaine, qui prône et préconise la libération intégrale des Africains, ne peut ne pas être axée sur la culture profonde de l'univers africain afin de libérer l'humanité dans sa version africaine; car, selon le Pape Jean-Paul II, c'est la culture qui constitue la dimension fondamentale et essentielle de l'existence de l'être humain. Fort de cette vérité, nous estimons que la théologie africaine dont les partisans négligent la perspective culturelle ou culturaliste, en se penchant seulement sur l'analyse sectorielle de quelques aspects ou domaines de la vie, érige contre elle-même des obstacles épistémologiques ; car, sans le savoir, elle est en train d'amputer l'homme de ses autres dimensions essentielles.

L'approche de la théologie africaine de l'inculturation est globalisante, car elle analyse tous les domaines de la vie en partant du concept de la culture comme manière pour tout homme d'habiter l'histoire, de mobiliser toutes ses énergies et potentialités afin de se développer. À propos de la conception englobante de la culture, le Pape Jean-Paul II affirme : «L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture. La vie humaine est culture en ce sens aussi que l'homme se distingue et se différencie à travers elle de tout ce qui existe par ailleurs dans le monde visible : l'homme ne peut pas se passer de la culture. La culture est un mode spécifique de l'"exister" et de l'"être" de l'homme. L'homme vit toujours selon une culture qui lui est propre... L'homme qui, dans le monde visible, est l'unique sujet ontique de la culture est aussi son unique objet et son terme. La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, "est" davantage, accède davantage à l'"être". C'est là aussi que se fonde la distinction capitale entre ce que l'homme est et ce qu'il a, entre l'être et l'avoir. La culture se situe toujours en relation essentielle et nécessaire à ce qu'est l'homme, tandis que sa relation à ce qu'il a, à son "avoir", est non seulement secondaire, mais entièrement relative»³.

2 E. MVENG, *L'Afrique dans l'Eglise. Paroles d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 209-210.

3 JEAN-PAUL II, *L'homme est le fait primordial de la culture*. Discours à l'UNESCO, le 02 juin 1980, dans JEAN-PAUL II, *France, que fais-tu de ton baptême?*, Paris, Centurion, 1980, p. 209-210. Cf. O. BIMWENYI KWESHI, *Redresser le centre de gravité de l'histoire de l'homme africain*. Allocution d'ouverture de la 7^{ème} Semaine Philosophique de Kinshasa (24-30 avril 1983) sur *Problème des méthodes en Théologie et en sciences humaines en Afrique (Recherches Philosophiques Africaines, n. 9)*, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1986, p. 10.

Ainsi, pour saisir la vérité de l'homme en général, et faire saisir ce dernier par la vérité libératrice de la révélation chrétienne, il faut toujours opérer une immersion dans sa culture profonde, faute de quoi tout ce qu'on pourrait lui dire et faire pour lui risque de n'avoir aucune incidence sur son vécu réel et sur sa société. Ceci nous amène à dire que l'approche théologique de l'inculturation, mettant l'accent sur la culture en vue de la libération holistique des Africains, est une voie maîtresse qu'il faut suivre pour une libération économique, politique et épistémologique de l'univers africain dans son ensemble.

Le malentendu qui s'est créé en opposant la théologie africaine de l'inculturation à celle de la libération était dû à la conception réductrice du mot culture qu'avaient les uns et les autres. La conception englobante de la culture nous porte à conclure que non seulement la théologie de l'inculturation et celle de la libération s'impliquent mutuellement, mais qu'elles sont politiques dans la mesure où elles s'occupent de la vie réelle des femmes et des hommes, de la Cité ou *Polis*, en vue de renouveler la face de la terre grâce à la force de l'Évangile. Qu'en est-il alors de l'inculturation qui impliquerait la libération holistique de la personne humaine ?

1. La notion d'inculturation: un point de vue théologique

Nous allons procéder à une approche définitionnelle du mot inculturation pour lever le malentendu théologique qui s'est créé entre inculturation et libération⁴. En effet, du point de vue de l'évangélisation, le mot inculturation a eu, dans les années 1970, toute une gamme de définitions⁵. Nous allons mettre en exergue certaines définitions que nous estimons pertinentes afin d'en appréhender le sens.

Nombreux sont ceux qui parlent de l'inculturation du point de vue théorique, mais en réalité ils se sont encore enlisés, parfois sans le savoir, dans la théologie de l'adaptation et des pierres d'attente. Au fait, la théologie de l'adaptation⁶ se donne comme une tentative d'africaniser, d'indigéniser, de donner un visage africain à un corps ecclésial importé de l'Occident⁷. Il s'agit de la tropicalisation de l'Église occidentale. Bimwenyi Kweshi estime qu'au lieu de semer le grain de la Parole de Dieu afin qu'il se développe, on nous

4 À propos de ce fameux malentendu, on peut lire avec intérêt : L. MUSEKA NTUMBA, *Inculturation ou libération? Un malentendu théologique*, dans *Panorama Inter-Églises*, Paris, 1988, p. 45-58.

5 A. PEELMAN, *L'inculturazione. La Chiesa e le culture*, Brescia, Queriniana, 1993, p. 113-114.

6 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain. Problème des fondements*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 172-179.

7 *Ididem*, p. 172-173 ; cf. Jean-Paul II, *Redemptor Hominis*, n. 14.

a apporté, en Afrique, un arbre du climat tempéré dans un contexte où le climat est généralement tropical. Il s'agissait d'une évangélisation de façade, superficielle, et non celle en profondeur, qui changerait les choses du dedans.

La théologie des pierres d'attente⁸, pour sa part, est une approche consistant à fouiller dans la culture du destinataire de l'Évangile, jadis diabolisée, pour y trouver et sélectionner certains éléments positifs, appelés pierres d'attente, que le Saint Esprit avait préparés pour faciliter l'accueil de la bonne nouvelle de Jésus-Christ⁹. Pour Bimwenyi, s'il faut parler de pierres d'attente, c'est les femmes et les hommes, fils vivants du Peuple africain, qui sont à considérer comme les vraies pierres d'attente ; car, Dieu préparait, à sa manière, les êtres humains du Continent africain, et non certains éléments épars de la culture africaine, pour qu'ils rencontrent un jour la Parole créatrice, faite chair, qui sauve tout homme et tout l'homme. Celui-ci est la vraie pierre d'attente, étant donné qu'il est la voie privilégiée de Dieu, et par conséquent, la route que l'Église est appelée à parcourir en vue d'une évangélisation en profondeur¹⁰.

De ce fait, il sied de noter que la théologie de l'inculturation, qui implique la libération intégrale de l'humanité dans sa version africaine, œuvre à ce que l'évangélisation de l'Afrique ne soit pas quelque chose de façade, à la manière d'un vernis qui décore l'extérieur sans pénétrer les méandres et les fibres intérieures de l'univers de sens des femmes et des hommes qui peuplent le Continent. Il s'agit en réalité de faire en sorte que l'Évangile de Jésus-Christ, sans toutefois subir une altération dans sa nouveauté pascalle, soit bien saisie par les Africains qui ont adhéré librement à l'Église chrétienne, dont le Chef invisible est Jésus-Christ lui-même. Donc l'inculturation n'est pas à saisir dans le sens de l'adaptation ni encore moins des pierres d'attente, mais plutôt dans celui du dynamisme de l'incarnation¹¹. À ce propos, en 1978 le Jésuite Pedro Arrupe déclarait : «L'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec les éléments propres de la culture en question, ce ne serait alors qu'une adaptation superficielle,

8 O. BIMWENYI KWESHI *Discours théologique négro-africain*, p. 179-182.

9 *Ididem*, p. 177-178.

10 O. BIMWENYI KWESHI, *Survenue du message du Christ dans l'univers religieux africain*, dans *L'Afrique et ses formes de vie spirituelle*. Actes du deuxième colloque International de Kinshasa (21-27 février 1983), dans *Cahiers des Religions Africaines*, n. 33-34 (1983), p. 9.

11 Cf. *Promouvoir l'évangélisation dans la coresponsabilité*. Déclaration des Evêques d'Afrique et de Madagascar présents au quatrième Synode épiscopal mondial, dans *Documentation Catholique*, n. 1664 (17 novembre 1974), p. 995-996. Lire également O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain* p. 176.

mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création»¹².

Michaël Amaladoss, Jésuite indien, relève dans le texte de P. Arrupe trois passages fondamentaux suivants : 1) l'inculturation est conçue comme un processus d'incarnation du Verbe de Dieu, dans sa capacité potentielle et réelle de faire à ce que la bonne nouvelle de Jésus-Christ devienne une expression culturelle enracinée ou ancrée dans un contexte historique et culturel bien déterminé ; 2) l'inculturation est vue comme une dynamique pascalle, appelée à transformer le milieu ambiant ou l'environnement de vie réelle des fidèles, y compris leur culture. Celle-ci, par l'incarnation du contenu du message chrétien, est appelée à mourir pour ressusciter avec Jésus, le Christ ; 3) l'inculturation est enfin considérée comme la réédition de l'expérience pentecostale, où l'Esprit d'amour recrée toutes les femmes et tous les hommes, en les réconciliant entre eux et avec leur Créateur¹³.

Pour sa part, et surtout du point de vue africain, Bimwenyi pense qu'«en Afrique l'inculturation signifie une démarche qui permettrait au message de Jésus-Christ d'être, enfin, réellement accueilli par l'Africain en quête de plénitude ; un Africain bien situé dans son univers socioculturel propre, et non plus un déplacé, un arraché à son propre milieu, cette amputation étant requise comme préalable à l'évangélisation... La Parole de Dieu rejoint finalement l'Africain là où il se trouve. Il ne s'agit pas d'un *là* simplement géographique, mais d'un *là* culturel, sinon épistémologique ; un *là* où l'homme est en harmonie avec lui-même, avec son monde. Ce *là* n'est pas clos, fermé aux autres, il est ouvert de manière dynamique, critique et discernante. L'homme n'a jamais été une réalité pleine, mais toujours affamée d'autres choses, d'autrui»¹⁴.

Il convient de noter que Bimwenyi employait avec prudence le mot inculturation dans ses écrits. Il utilisait ce vocable en faisant directement allusion au dynamisme de l'incarnation du Verbe de Dieu, de la rencontre théandrique, c'est-à-dire entre le pôle divin de la révélation et le pôle andrique ou humain négro-africain. Une rencontre qui advient bien sûr moyennant la médiation culturelle, humaine, des agents de l'évangélisation; car, la Pa-

12 P. ARRUPPE, *Lettera sull'inculturazione* (14 maggio 1978), dans *Inculturazione. Concetti, problemi, orientamenti*, Roma, Centrum Ignatianum Spiritualitatis, 1979, p. 145.

13 M. AMALADOSS, *À la rencontre des cultures. Comment conjuguer unité et pluralité dans les Églises?*, Paris, Atelier, 1997, p. 21.

14 O. BIMWENYI KWESHI, *Inculturation en Afrique et attitude des agents de l'évangélisation*, dans *Cahiers des Religions Africaines*, n. 27-28 (Janvier-juillet 1980), p. 47.

role de Dieu incarnée rejoint les Africains grâce à la prédication faite par les hommes, conditionnés par leur langage émaillé de leur symbolique culturelle. Conscient de ce fait, Bimwenyi voulait tout simplement préciser que, malgré le fait que la Parole de Dieu soit parvenue aux Africains moyennant la médiation culturelle et humaine, celle-ci ne constitue pas une opacité absolue, qui empêcherait aux destinataires de la bonne nouvelle, à l'instar des Samaritains, de faire leur propre expérience de la révélation et de la foi tout en conservant leur personnalité et identité culturelles africaines.

Aux évangélistes et évangélistes venus, pour la plupart, de l'Occident afin d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ aux femmes et aux hommes de l'Afrique subsaharienne, Bimwenyi exprime sa gratitude et reconnaît la grandeur de leur noble mission. Mais ce qui lui semble inacceptable, c'est l'excès de zèle de certains missionnaires qui, par manque d'humilité, proposent leurs cultures locales, leurs théologies préfabriquées, leurs rites déjà élaborés, leur morale familiale conçue selon le génie culturel de leur univers de sens, comme l'unique voie obligée pour devenir disciples de Jésus-Christ. Comme il a permis hier aux Orientaux et aux Occidentaux de faire leur propre expérience de son avènement, le Christ est libre, aujourd'hui, de rejoindre les Africains dans leur propre matrice culturelle, au bosquet initiatique, afin que de cette rencontre surgisse une Église particulière, réellement chrétienne et authentiquement africaine.

Par ailleurs, en 1989, dans son article intitulé «Congrégation de la Sainte Trinité et exigences de l'inculturation»¹⁵, Bimwenyi soutenait l'idée selon laquelle l'inculturation doit se donner comme une approche d'évangélisation, en profondeur, au caractère global et organique. Global, car elle se penche sur l'ensemble du vécu des croyants en Jésus-Christ ; et organique, car elle analyse les questions des différents secteurs de la vie des chrétiens, notamment celles relatives à leur culture dans ses configurations politique, économique et socioreligieuse. Ces intuitions théologiques de Bimwenyi Kweshi, sur l'approche globale et organique de l'inculturation, ont été reprises par le Pape Jean-Paul II en 1995, dans son exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa*, dans son paragraphe 78.

15 Lire à ce propos *Vie monastique à la lumière des traditions et situations africaines*. Actes du Colloque International de Kinshasa (19-25 février 1989), Archidiocèse de Kinshasa et Aide Intermonastère, 1989, p. 155-174.

En plus, au Synode spécial de 1994 dédié à l'évangélisation de l'Afrique, les Pères synodaux avaient parlé de l'inculturation comme d'une approche d'évangélisation dont le paradigme biblique est l'incarnation, la rédemption et la pentecôte¹⁶.

L'inculturation, comme approche, implique l'incarnation de l'Évangile dans la totalité de la culture profonde du peuple auquel il est destiné. Une fois incarné, l'Évangile, de par sa puissance pascalle, est appelé à libérer les femmes et les hommes de la médiocrité de leur culture ambiante, et, enfin, le souffle du Saint Esprit redynamise et renouvelle, du dedans, la culture profonde de ceux qui ont adhéré librement au contenu principal de l'annonce évangélique. Cette démarche ou ce processus d'évangélisation est un travail de longue haleine, à relancer sans cesse dans toutes les époques de l'existence historique de chaque Église locale. En plus, elle requiert la bonne volonté et la collaboration des femmes et des hommes qui se sont sentis concernés par l'Évangile de Jésus-Christ.

Les croyants en Jésus-Christ, de chaque époque, ne peuvent pas se passer de l'approche de l'inculturation compte tenu de leur besoin permanent de comprendre à nouveau et de faire comprendre aux autres le contenu essentiel du message évangélique, et ce, avec un langage théologique et pastoral approprié, c'est-à-dire compréhensible pour les femmes et les hommes de leur temps. En ce sens, l'inculturation s'apparente à ce que d'aucuns ont appelé : nouvelle évangélisation, étant donné que *Ecclesia semper reformanda est*. C'est le principe clé de toute bonne ecclésiologie dynamique. Il s'agit, sans toutefois en altérer le sens originel, d'annoncer le même contenu du message chrétien tout en mobilisant les catégories mentales et les métaphores fondamentales, compréhensibles, de l'époque dans laquelle l'on vit. Une Église qui ne tiendrait pas compte de ce dynamisme de compréhension et de transmission de la vérité évangélique sera toujours déconnectée de la réalité dans laquelle vivent ses propres fidèles. L'inculturation devient une exigence inhérente et coextensive à chaque Église locale et universelle, qui consiste à promouvoir la rencontre entre la Sainte Trinité et les hommes de tous les temps.

À en croire Bimwenyi : « Parler de l'inculturation, ce n'est pas sacrifier à une sorte de mode passagère. Ce n'est pas mendier une faveur auprès de qui que ce soit. Il ne s'agit pas d'arracher l'une ou l'autre concession de la part de ceux qui crurent en Jésus-Christ avant nous et qui seraient devenus copropriétaires avec lui de son message et de sa vérité. On ne répétera ja-

16 Cf. *Ecclesia in Africa*, n. 59-61.

mais assez aux oreilles, parfois dures, des Samaritaines de tous les temps que leur médiation, sans être absolument inutile, ne devrait pourtant donner lieu à aucune jactance. "Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde" (Jn 4, 42). Nous l'avons entendu nous-mêmes. Nous avons jugé sur pièces. Nous avons habité le vis-à-vis avec lui. Le courant passe entre lui et nous. Nous avons dé-couvert ce qu'il représente pour nous et pour le monde. Et nous avons cru, adhéré. Expérience fondamentale de la révélation et de la foi. Perichorèse divino-humaine, c'est-à-dire, ici, divino-négro-africaine¹⁷.

Pour Bimwenyi, dans toute cette dynamique axée sur la rencontre transformante, le premier missionnaire, c'est Jésus-Christ lui-même qui ne cesse jamais, par le biais des évangélistes de toutes les époques, d'aller à la rencontre de l'humanité dans sa version négro-africaine afin que celle-ci se transforme du dedans et qu'elle soit, par conséquent, configurée à lui, le Verbe incarné et le pôle d'attraction de toutes choses¹⁸. Il ne s'agit pas d'avoir en Afrique une Église en rivalité avec les autres Églises sœurs qui sont sous d'autres cieux, mais plutôt d'avoir une Église particulière, locale, bien plongée dans l'orthodoxie et l'orthopraxis, authentiquement africaine et réellement chrétienne, et donc en communion avec le Successeur de l'Apôtre Pierre.

Ce que les chrétiens africains doivent éviter, dans toute cette démarche d'autonomisation, d'auto-organisation et d'auto-prise en charge de leurs communautés chrétiennes, c'est le complexe anti-romain ainsi que le fait de vouloir devenir, par excès de zèle mal placé, plus catholiques que le Pape, plus romain que les Romains. Il faut distinguer l'aliénation spirituelle, culturelle de la loyauté ainsi que de la fidélité ou l'obéissance au Saint-Siège. Le maître-mot reste la charité et la conversion. C'est l'homme africain qui doit se convertir avec toute sa culture profonde, en vue de l'éclosion d'une humanité africaine, divinisée, habitée par l'amour et la gloire divine. En ce sens, la vérité de la «pluriformité» ecclésiale et théologique conduira nécessairement à l'unité symphonique¹⁹. Ainsi, la possibilité légitime d'avoir la plurali-

17 O. BIMWENYI KWESHI, *Théandricité du langage théologique africain*, dans A. NGINDU MUSHETE (dir.), *Parole de Dieu et langage des hommes*. La rencontre de Yaoundé (24-28 septembre 1980), Kinshasa, AOTA, 1981, p. 25.

18 O. BIMWENYI KWESHI, *Jésus, Premier missionnaire, premier annonciateur de l'Évangile*, dans *Mission de l'Église*, n. 140 (juillet 2003), p. 45-49 ; *Le problème de salut de nos Ancêtres. Le Christ, pôle d'attraction de toutes choses*, dans *Revue du Clergé Africain*, n. 1 (janvier 1970), p. 3-19.

19 Lire avec intérêt, H. U. von BALTHASAR, *La vérité est symphonique : aspects du pluralisme chrétien*, Paris, Parole et Silence, 2000.

té d'expressions de la foi et des discours théologiques, si elle est vécue dans l'orthodoxie et/ou l'orthopraxis, se traduit nécessairement en une polyphonie ; et celle-ci, si elle est le fruit du Saint Esprit, conduit à la symphonie au sein de la catholicité.

L'expression africaine de la foi chrétienne et sa conséquente théologie, qui est inévitablement marquée par l'environnement culturel africain, ne fait que rendre concrète, explicite et réelle la possibilité de : « la traductibilité du message du Christ en toutes les langues humaines. Or celles-ci, dit Bimwenyi, constituent autant de propositions d'organisation du réel qui ne se recouvrent pas entièrement. Propositions dont on ne peut privilégier aucune, ainsi qu'il ressort de l'événement de Pentecôte comme fête des langues et des cultures : le même Esprit proclame le même message dans toutes les langues, fonctionnellement équivalentes»²⁰.

En définitive, c'est le Saint-Esprit, qui connaît toutes les langues du monde, qui peut rendre possible le travail de l'inculturation du message chrétien dans toutes les cultures de l'humanité.

2. Une jonction conciliatrice entre inculturation et libération

La théologie de l'inculturation, contrairement à celle dite de la libération, néglige-t-elle la situation socio-économique désastreuse dans laquelle est plongée la masse populaire du Continent africain? À cet effet, Martin Luther King disait, en son temps : « une religion qui prétend avoir le souci des âmes, mais qui se désintéresse d'une situation économique et sociale qui peut les blesser, est une religion spirituellement moribonde, condamnée à disparaître »²¹. La religion ne peut donc pas juguler ce que Bimwenyi appelle la dimension corporelle, historique, concrète, actuelle du salut chrétien intégral, qui commence déjà à être vécu, expérimenté, au moins partiellement, ici-bas, dans le monde d'aujourd'hui, avec l'espoir de le vivre pleinement et définitivement, un jour, devant Dieu, au paradis²².

La théologie de Bimwenyi prône et préconise une approche de l'inculturation comme libération intégrale de l'homme africain, longtemps opprimé par les puissances nuisibles de ce monde.

20 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 447.

21 M. L. KING, *Combat pour la liberté*, Paris, Payot, 1968, p. 95. Cité par O. BIMWENYI KWESHI *Discours théologique négro-africain*, p. 162.

22 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 161-163.

Ceux qui opposent l'approche théologique de l'inculturation à celle de la libération holistique font une grande confusion, créant ainsi un malentendu ; car, les deux approches sont comme les deux faces d'une même médaille ; l'une impliquant nécessairement l'autre. Nous estimons que pour faire une jonction conciliatrice entre inculturation et libération, il faudrait partir d'une certaine conception de la culture et de son rapport intrinsèque avec la personne humaine qui la produit. C'est par la culture que l'homme s'élève et crée l'harmonie dans l'univers ; c'est toujours elle qui permet à l'homme d'humaniser la vie dans tous ses secteurs. En ce sens, la culture se conjugue au pluriel, car elle reflète tous les domaines de la vie dans une société humaine déterminée. C'est toujours par elle que les institutions civiles, juridiques, artistiques et religieuses trouvent leur forme et substance en vue d'une société radieuse.

En définitive, c'est la culture qui dote une communauté humaine des valeurs fondamentales pour sa survie et son progrès. En ce sens, la culture est le patrimoine de tous et de chacun, qui mérite d'être conservé, préservé et promu de génération en génération. C'est ce qui ressort du Concile Vatican II, qui a mis en exergue les éléments essentiels que le mot culture renferme : « Au sens large, le mot "culture" désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain. Il en résulte que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot "culture" prend souvent un sens sociologique et même ethnologique. De la sorte, on parlera de la pluralité des cultures. Car des styles de vie divers et des échelles de valeurs différentes trouvent leur source dans la façon particulière que l'on a de se servir des choses, de travailler, de s'exprimer, de pratiquer sa religion, de se conduire, de légiférer, d'établir des institutions juridiques, d'enrichir les sciences et les arts et de cultiver le beau. Ainsi, à partir des usages hérités, se forme un patrimoine propre à chaque communauté humaine. De même, par-là se constitue un milieu déterminé et historique dans lequel tout homme est inséré, quels que soient sa nation ou son siècle, et d'où il tire les valeurs qui lui permettront de promouvoir la civilisation »²³.

23 *Gaudium et Spes*, n. 53.

Il sied donc de noter que l'homme fait la culture, et la culture fait l'homme. La culture devient d'une certaine manière l'abri, le lieu de la réalisation de l'homme en tant qu'être humain. En effet, l'homme est un sujet culturel, et donc c'est par sa culture qu'il lui est donné d'être et de se développer dans une société bien déterminée, de s'ouvrir aux autres ainsi qu'à leurs apports religieux, spirituels, politiques et économiques²⁴. L'être culturel de l'homme est bel et bien sa dimension englobante qui se décline à travers plusieurs projections successives qui sont par exemple : la configuration politique et économique. Par ailleurs, la politique et l'économie s'avèrent comme les deux aspects qui découlent de la dimension culturelle globale et organique de l'être humain, étant donné que ce dernier, comme nous venons de le dire, est un sujet culturel qui ne peut pas se définir ou être défini autrement. L'homme, en effet, articule, dans un contexte bien déterminé, sa dimension culturelle à travers la vie politique et économique ainsi que religieuse ou spirituelle. La dimension culturelle de l'être humain inclut en son sein la projection et/ou la configuration politique, économique et religieuse²⁵. Déjà à ce stade, nous pouvons dire que la lutte menée par les théologiens africains de l'inculturation, en mettant un accent particulier sur l'évangélisation de la culture, aboutit de toutes les façons à la libération culturelle des chrétiens ainsi que du Continent africain, dont les intellectuels sont pour la plupart, suite à la colonisation mentale, un cortège des aliénés et des renégats qui s'ignorent. Il nous semble que la libération dont l'Afrique a besoin pour le décollage de tous les secteurs de la vie de ses habitants est d'abord culturelle ; car, la libération culturelle comprend aussi bien la libération politique, économique, spirituelle ainsi que religieuse.

Étant donné que la conception de la culture qu'avait Bimwenyi est globale et organique, la théologie de l'inculturation elle aussi doit être considérée comme un processus global et organique, qui a pour ambition pastorale celle de donner des réponses, même provisoires, aux aspirations profondes des communautés chrétiennes africaines. Il s'agit d'encadrer et de promouvoir tous les secteurs de la vie des fidèles desdites communautés²⁶. Il sied aussi de noter qu'il n'y a pas d'acte humain qui ne soit, par son essence, déjà un acte culturel. Autrement dit, chaque acte humain, posé dans le secteur politique ou économique, est toujours déjà un acte culturel. Et par conséquent,

24 O. BIMWENYI KWESHI, *Redresser le centre de gravité de l'histoire de l'homme africain*, p. 209-210.

25 O. BIMWENYI KWESHI, *Congrégation de la Sainte Trinité et exigence d'inculturation*, dans *Vie monastique à la lumière des traditions et situations africaines*, p. 162.

26 *Ididem*, p. 162-164.

l'inculturation, comme démarche d'évangélisation des hommes et de leurs cultures, s'en occupe par vocation. Si la théologie de la libération se penche d'une manière particulière sur les actes posés dans le secteur socio-économique et politico-financier, en vue d'une société juste, ses partisans doivent savoir désormais que leur approche théologique est bel et bien culturaliste au même titre que la théologie de l'inculturation, car comme le dit si bien Bimwenyi : « la politique et l'économie n'échappent pas au culturel »²⁷. Pour lui, la théologie africaine de l'inculturation doit s'occuper catégoriquement de la problématique relative à la « décolonisation mentale, morale et spirituelle »²⁸ de l'homme noir ainsi que de sa libération épistémologique²⁹.

3. La foi chrétienne et la libération holistique de l'homme africain

Nous avons montré que la théologie de l'inculturation implique nécessairement celle de la libération. Nous avons également précisé que la libération dont il est question est holistique et non sectorielle. Dans les lignes qui suivent, il est question de mettre en exergue le concept de libération intégrale d'après Bimwenyi.

Il sied de noter que certains auteurs, parmi lesquels le Camerounais Éloi Messi Metogo, ont critiqué, à tort, Bimwenyi Kweshi en qualifiant son discours théologique d'apolitique, c'est-à-dire un discours qui ne parle pas clairement de la libération de l'homme africain, pendant que ce dernier est exploité dans tous les sens³⁰. D'après ces auteurs, Bimwenyi s'est plus penché sur la culture africaine, au lieu de prendre à bras le corps les questions politiques et économiques, à l'instar des théologiens de la libération de l'univers latino-américain. Or, si on lit attentivement l'œuvre de Bimwenyi, on s'aperçoit que ce dernier a dénoncé et déconstruit le système que les colonisateurs avaient mis en place pour appauvrir et anéantir les femmes et les hommes de l'univers négro-africain. Pour mieux comprendre cette pensée, le théologien protestant Kā Mana soutient que «Oscar Bimwenyi Kweshi a déconstruit tous les mécanismes par lesquels le discours de notre passé comme passé de défaite nous a rendus esclaves de cette défaite au point de nous faire oublier le vrai passé de grandeur intellectuelle, éthique et spirituelle d'une certaine Afrique qui nous a psychiquement engendrés. En relisant aujourd'hui,

27 O. BIMWENYI KWESHI, *Congrégation de la Sainte Trinité et exigence d'inculturation*, p. 163.

28 *Ibidem*, p. 164.

29 *Ibidem*, p. 169-170.

30 E. MESSI METOGO, *Théologie africaine et ethnophilosophie. Problèmes de méthode en théologie africaine*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 46-48.

le *Discours théologique négro-africain* de Bimwenyi Kweshi, on rédecouvre, dans ce texte capital, une véritable rédemption de la mémoire africaine à travers une réflexion de fond sur la rupture avec notre engluement dans le Récit négatif qui est devenu notre être. Derrière cette vision de l'Afrique se profile une volonté de rédemption de l'imaginaire congolais et de l'exorcisme de notre intériorité peuplée aujourd'hui de fantômes monstrueux comme ceux de Léopold II, de Mobutu Sese Seko ou de Laurent Désiré Kabila. À partir de maintenant, nous devons apprendre, nous avons à apprendre, nous Congolaises et Congolais, à construire d'autres figures pour une nouvelle destinée. L'avenir de notre pays est à ce prix»³¹.

Il est impérieux de préciser qu'il n'y a d'Évangile dans l'Église qui ne soit un Évangile de libération de l'humanité dans son ensemble. Bimwenyi était conscient de la puissance transformatrice de la foi qui découle de l'écoute de l'Évangile. Cela dit, le Dieu de Jésus-Christ, par sa Parole qui sauve, convoque l'humanité à l'unité et à la communion ecclésiale, en vue du salut intégral ou de la libération holistique, qui commence déjà sur cette terre des hommes, et s'accomplira pleinement, un jour, au ciel. Cela étant, Bimwenyi, fort de la vérité évangélique synthétisée dans la Constitution pastorale du Concile Vatican II, *Gaudium et Spes* n. 1, renchérit que «La foi n'est pas un vaccin contre les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps ; elle n'est ni démobilisatrice ni un alibi pour une évasion ou dérobade quelconque hors du monde concret des luttes pour la promotion intégrale de l'homme»³².

Bimwenyi, nous l'avons souligné plus haut, parlait de la dimension corporelle du salut chrétien ; le salut qui concerne l'homme dans sa propre chair, dans ce monde où il est appelé à transformer la face de la terre grâce à la Parole qui l'habite. Une Parole puissante qui renouvelle l'homme africain de l'intérieur et l'habilite à renouveler, à son tour, l'environnement dans lequel il vit. L'homme africain, une fois converti, c'est-à-dire libéré, purifié et sanctifié de l'intérieur par la Parole de Dieu, sera capable de poser des actes responsables, des actes culturellement libérateurs ; car, imprégnés de l'amour évangélique de Dieu qui libère et renouvelle les femmes et les hommes y compris leur culture³³. La libération dont il est question ici est intérieure, et par conséquent, elle a des retombées pratiques et réelles dans la vie sociale et institutionnelle.

31 KĀ MANA, *Problème de la Culture dans le Discours Théologique Négro-africain. Lames de fond et modèles théoriques*, dans S. KALAMBA NSAPU et BILOLO MUBABINGE, *Renaissance de la théologie négro-africaine*. Mélanges en l'honneur du Prof. Bimwenyi Kweshi, Munich, Publications Universitaires Africaines, p. 25.

32 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 162.

33 O. BIMWENYI KWESHI, *Congrégation de la Sainte Trinité et exigences d'inculturation*, p. 161.

Concernant la puissance transformatrice et libératrice de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Bimwenyi affirme que «L'Évangile est alors force du salut, puissance novatrice, re-créatrice, levain qui, sans détruire la pâte pré-existante, s'y mêle intimement et lui permet de lever toutes ses possibilités. Il est cette parole qui, accueillie librement par un peuple, une communauté humaine donnée, devient pour elle comme une nouvelle chance, une nouvelle possibilité de renouvellement, de remaniement, de remembrement, qui l'amène de l'intérieur, à se situer dans une nouvelle proximité des autres, du cosmos et l'invisible : avènement d'une nouvelle manière d'être, d'exister, de vivre, de danser ; avènement de nouveaux grains ou éclairs de sens sur le chemin de la destinée ; avènement d'une nouvelle culture, authentiquement africaine et réellement chrétienne en tant qu'effectuée par des "êtres nouveaux", configurés au Christ»³⁴.

Il se produit, à cet effet, un ajustement ou mieux réajustement et renouvellement de regard de l'homme sur son environnement. Avènement des êtres nouveaux libérés de l'aliénation culturelle qui anéantit l'homme dans sa dignité en tant que personne humaine. Pour Bimwenyi, «altérer ou déstabiliser la relation fondamentale de l'homme à sa culture, c'est l'aliéner à lui-même et à son univers de sens, le désorienter par rapport à son itinéraire historique propre, culturel et spirituel, l'arraisonner, le dominer de manière profonde et radicale»³⁵. D'où la nécessité primordiale et vitale de la libération culturelle qui provient, non pas d'une analyse marxiste de la société, mais de la force novatrice de l'Évangile de Jésus-Christ. Et donc, ne pas prendre en compte, dans l'élaboration du discours théologique africain, l'oppression culturelle dont sont victimes les Africains signifierait ne pas comprendre le mal profond dont souffre notre peuple, et dont nous souffrons nous tous, chacun à son niveau. Voilà pourquoi Bimwenyi a voulu, dans son discours théologique, déconstruire les mécanismes par lesquels les Africains ont été appauvris, abrutis et anéantis par l'impérialisme occidental, la traite négrière et la colonisation.

La vraie foi chrétienne devrait pousser les croyants africains à la lecture militante et engagée de la Parole de Dieu, dans l'objectif d'œuvrer, dans l'histoire, pour une libération holistique de tout homme sans distinction aucune. Dans cet ordre d'idées, une foi qui amène les chrétiens à fermer les yeux sur les injustices au sein de l'Église et dans le monde est à considérer *de facto* comme *opium* du peuple et au service du mal.

34 O. BIMWENYI KWESHI, *Congrégation de la Sainte Trinité et exigences d'inculturation*, p. 162.

35 *Ibidem*, p. 163.

Par ailleurs, il faut aussi noter que l'adhésion à Jésus-Christ ne constitue pas la catastrophe de notre nature et culture en tant qu'Africains. À cet effet, notre foi en Jésus Christ, comme le souligne Bimwenyi, nous devons la vivre en tant qu'Africains. Il s'agit de dire non à une foi vécue par procuration, une foi d'emprunt, qui engendre, par conséquent, des communautés chrétiennes africaines paralysées et paralysantes, dépourvues d'initiatives et de créativité³⁶. Des communautés des aliénés culturels et spirituels qui, à leur tour, ne font qu'aliéner d'autres générations, créant ainsi un cortège des yes-men qui attendent passivement le bonheur du ciel et les miettes provenant des communautés occidentales et/ou du Vatican. Des communautés incapables de se prendre en charge, condamnées à la mendicité perpétuelle, car elles gèrent mal ce qu'on leur donne comme subsides. Se prendre en charge c'est aussi promouvoir l'autonomie, et l'auto-organisation. Voilà ce dont les chrétiens africains ont besoin : l'auto-prise-en-charge et la lutte contre la paresse. Pour y parvenir, il faudrait mettre en place des unités de production et d'autofinancement.

Cette approche confirme l'implication existant entre la démarche relative à la libération et celle afférente à l'inculturation. L'inculturation, comme parcours de l'incarnation de l'Évangile, implique obligatoirement la libération de tout homme et de tout l'homme. Après cette mise au point sur le sens de la culture en général et de la libération holistique qui découle de la foi chrétienne africaine, il nous revient maintenant de mettre en exergue la manière dont Bimwenyi percevait l'avènement des différents changements culturels en Afrique, à la suite des rencontres avec les femmes et les hommes des autres continents sans oublier leurs apports culturels. En effet, les femmes et les hommes de toutes les sociétés du monde, y compris leurs cultures, suite aux multiples rencontres qu'ils ont eues avec d'autres cultures ou civilisations, sont toujours affectés d'une façon ou d'une autre, par les changements, mais lesdits changements ou mutations culturelles, qu'on peut aussi appeler acculturation, adviennent de manière différentielle.

4. Bimwenyi a-t-il une conception statique de la culture africaine ?

«Le bosquet n'a pas flambé et le sens qu'il et qui l'abrite n'a pas été capturé»³⁷. Quand Bimwenyi évoque le bosquet initiatique qui résiste à l'incendie de la modernité à l'occidentale, certains auteurs y ont perçu une conception

36 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 168.

37 *Ibidem*, p. 27.

statique de la culture africaine³⁸. Il ne nous semble pas que notre auteur ait conçu la culture africaine comme une entité métaphysique, indocile et allergique aux changements. Il en dégage plutôt trois types de changements différentiels qui affectent chaque société, et notamment celle africaine. Pour n'importe quel type de société, le changement socioculturel est une évidence. Mais selon le contexte bien déterminé, ce changement affecte de manière différente les diverses couches de la société humaine. Les femmes et les hommes, d'une même contrée, ne changent pas tous au même moment et de la même manière, car chacun a sa propre prédisposition intérieure. Il en va de même pour les institutions et les cultures humaines en général.

Sans cautionner une vue statique de la culture africaine, Bimwenyi évoque trois niveaux de changement qui se sont vérifiés en Afrique, notamment le «niveau morphologique», le «niveau institutionnel» et le «niveau de la culture profonde»³⁹. Le niveau morphologique concerne la forme, l'apparence ; par exemple l'accoutrement et l'habillement. Il connote un changement superficiel et matériel. À ce niveau, les changements adviennent rapidement parce qu'ils concernent la forme et non la substance, et moins encore l'âme d'un peuple⁴⁰. Puis, notre théologien parle du changement au niveau des Institutions. Il cite par exemple, l'Administration africaine moderne, qui est totalement différente de celle héritée par les aïeux. Aussi à ce niveau, notre auteur remarque des évolutions, mais celles-ci arrivent avec une vitesse contenue par rapport au premier niveau de changement⁴¹.

Le dernier niveau de changement est celui des significations majeures ou de la culture profonde. Il concerne l'identité d'un peuple, comme par exemple, sa manière de concevoir le rapport entre le monde visible et invisible, y compris la corrélation et l'interaction y afférente, le problème de la vie humaine, la destinée de l'homme, ses aspirations profondes, les problèmes épineux qui traversent les fibres intérieures de l'homme africain, etc. Selon notre auteur, le rythme de changement de ce troisième niveau serait beaucoup plus lent par rapport aux deux précédents ; car il concerne les problèmes essentiels et fondamentaux d'un Peuple. Ainsi, le changement et le progrès, s'ils sont vrais et intégrés, s'accomplissent graduellement pour ne pas causer des traumatismes et catastrophes de sens parmi les personnes concernées⁴².

38 A. MBEMBE, *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et Etat en société postcoloniale*, Paris, Karthala, 1988, p. 40-57 ; E. MESSI METOGO, *Théologie africaine et ethnophilosophie*, p. 41-59.

39 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 376-384.

40 *Ibidem*, p. 376.

41 *Ibidem*, p. 377-380.

42 *Ibidem*, p. 380-384.

Il semble, pour notre auteur, que les missiles offensifs de la modernité ou postmodernité à l'occidentale n'ont pas complètement démantelé la culture profonde africaine, comme pour dire que le nouveau ne biffe pas toujours l'ancien, mais les deux sont appelés à une reprise/altération continue, c'est-à-dire qu'ils se fécondent mutuellement à la manière de deux vases communicants⁴³.

5. Croire en Jésus Christ ne signifie pas adhérer aux cultures des évangélistes

La foi, à l'instar de la Révélation, est fondamentalement théandrique ; en ce sens qu'elle est d'abord un don de Dieu et une réponse humaine, un *actus humanus*, qui engage normalement les personnes concernées durant toute leur vie. Toutefois, il faut noter que les Africains qui sont parvenus à la foi, et qui vivent dans l'éclaircie du Christ, n'adhèrent pas aux cultures de ceux qui leur ont annoncé la bonne nouvelle, mais plutôt à Jésus Christ lui-même ; étant donné que ce dernier est vrai Dieu et vrai Homme ; il est le pôle d'attraction de toutes choses. À ce sujet, Bimwenyi cite l'exégète africain de l'antiquité chrétienne, Origène, qui ne cessait de dire : «*Non enim fidem meam in illos qui locuti sunt de te, sed in te direxi, id est non hominibus, sed tibi credidi Deo. Et per illos quidem, audiui ad te autem veni apud quem multo plura viderunt oculi mei, quam annuntiabantur mihi*», c'est-à-dire : «Ma foi, je l'ai donnée non pas à ceux qui m'ont parlé de toi, mais à toi. C'est-à-dire ce n'est pas aux hommes que j'ai cru, mais à toi, ô mon Dieu. Sans doute c'est grâce à eux que j'ai entendu (parler de toi), mais c'est vers toi que je suis venu, toi auprès de qui mes yeux ont vu beaucoup plus que ce qu'on m'avait annoncé»⁴⁴.

Les Samaritains qui ont cru en Jésus Christ par la médiation de leur concitoyenne, à un certain moment, se sont adressés à elle plus ou moins en des termes semblables : «maintenant nous croyons en Jésus-Christ non pas parce que toi, tu nous as parlé de lui, mais c'est parce que nous-mêmes, nous l'avons rencontré, nous avons fait notre propre expérience de la foi, et attestons qu'il est vraiment le Messie, le Rédempteur, le Sauveur» (cf. Jn 4, 42). La foi qui sauve résulte de la rencontre avec Jésus lui-même grâce à la Parole annoncée et célébrée par ses médiateurs, c'est-à-dire par les femmes et les hommes de l'Église. Celle-ci est missionnaire, et c'est par sa médiation, en tant que sacrement de Jésus-Christ, que les femmes et les hommes de par

43 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 368.

44 ORIGÈNE, *Commentaire sur saint Jean*, Tome III (livre XIII), Paris, Cerf, 1975, p. 229-235; O. BIMWENYI KWESHI, *L'émergence. A l'aurore du christianisme africain*, dans *Bulletin de Théologie Africaine*, n. 2 (1979), p. 198.

le monde parviennent à la foi. Mais les hommes de l'Église qui annoncent le salut éternel en Jésus-Christ n'appellent pas les destinataires du message chrétien à adhérer à leurs cultures nationales, mais plutôt à Jésus-Christ qui, selon Bimwenyi, attire vers lui tous les hommes y compris leurs cultures.

C'est l'ensemble des hommes de différentes couleurs, cultures et nations, qui sont parvenus à la foi en Jésus-Christ, qui constitue l'Église universelle. Celle-ci a sa culture : il s'agit de la culture du Peuple de Dieu. Une culture qui n'est ni occidentale ni africaine, mais transcontinentale. Il s'agit des apports culturels multiformes, des personnes de toutes les nations conviées au concert de la catholicité. En ce sens, l'Église concrétise réellement son universalité, et par conséquent, ne donne aucune occasion à une seule culture de s'imposer et d'avaloir les autres en se proposant comme l'unique véhicule capable d'articuler le contenu du message chrétien.

En 1970, l'épiscopat du Congo-Kinshasa soutenait que : «Le christianisme est parvenu en Afrique à travers le prisme d'une culture, de traditions et de formes de pensée propres à une région dans laquelle il a cheminé et s'est incarné depuis des millénaires. Une des tâches les plus urgentes des membres africains du Peuple de Dieu et des leurs ministres du salut est de discerner avec lucidité le vrai Message révélé que Dieu veut communiquer, afin de ne pas mettre sur leurs épaules un poids lourd à porter et qui ne vient pas de Dieu. La loi mosaïque et son cortège de prescriptions ne furent pas jugées nécessaires au salut des nations par les Apôtres, malgré la pression des judaïsants (Ac 15). De même, en accueillant le message révélé, la jeune Église africaine ne saurait en même temps être obligée d'assumer les us et coutumes et les traditions particulières, même vénérables, de la région qui a apporté l'Évangile»⁴⁵.

Les textes susmentionnés prouvent à suffisance le fait que les chrétiens africains qui parviennent à la foi moyennant la prédication et/ou la médiation des disciples de Jésus-Christ, sont appelés à adhérer au contenu principal du message évangélique, et non aux cultures nationales et particulières des missionnaires qui leur ont apporté la Bonne Nouvelle. En plus, ils doivent adhérer à la tradition intégrale et vivante de l'Église universelle, et non aux traditions locales des évangélistes du moment⁴⁶. Selon Bimwenyi, l'homme africain,

45 CONFERENCE EPISCOPALE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO, *Les problèmes du Clergé*. Actes de la X^e Assemblée plénière de l'Episcopat du Congo (du 19 au 24 octobre 1970), Kinshasa, éd. du Secrétariat Général, p. 9.

46 Yves Congar nous a laissé deux tomes sur le sujet : *La Tradition et les traditions. Essai historique*, tome I, Paris, Cerf, 1960 ; *La Tradition et les traditions. Essai théologique*, tome II, Paris, Cerf, 1963.

qui a levé l'option d'adhérer au contenu du message chrétien, doit être ou rester «fidèle au Christ, sans cesser d'être Africain, fidèle à l'Afrique sans trahir le Christ. Double fidélité qui requiert une double connaissance, aussi bien celle du *Muntu* (la Personne humaine) que de la réalité chrétienne tout entière»⁴⁷. Le Pape François l'exprime si bien dans son message de bénédiction apostolique, adressé à la Congrégation de la Sainte Trinité et à la famille biologique de Bimwenyi Kweshi, lors de son décès. Le Souverain Pontife fait allusion à cette double fidélité en notant: «D'une intelligence brillante, le Père Oscar Bimwenyi Kweshi a cherché à montrer la légitimité d'un christianisme africain dans le concert de la catholicité. Par ses recherches, il est parvenu à démontrer que Dieu rejoint chaque homme là où il est et tel qu'il est: *restez donc pleinement africains et pleinement chrétiens*». Il faudrait souligner que l'adverbe *pleinement*, utilisé par le Souverain Pontife, doit avoir une lourde implication anthropologique, théologique et psychologique, et par conséquent, il mérite d'être mis en exergue, afin que les chrétiens africains ne se sentent pas étrangers au sein de l'Église universelle et particulière.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous espérons avoir apporté une contribution à la clarification et à la compréhension toujours renouvelée des termes dans lesquels il faudrait aborder la problématique de la théologie chrétienne africaine de l'inculturation. Celle-ci inclut en son sein le thème de la libération holistique des Églises africaines et de l'humanité dans sa version africaine. Il ne nous semble plus pertinent d'opposer l'approche théologique de l'inculturation à celle de la libération dans la mesure où l'incarnation de l'Évangile de Jésus-Christ dans la culture profonde africaine n'implique pas seulement l'émancipation spirituelle et culturelle, mais elle dénote également une quête permanente des lieux épistémologiques de production d'un ordre juridique africain susceptible de juguler les inégalités sociales, politiques et économiques. En conséquence, il est plus que temps que les fidèles africains renouent avec leur conscience historique, et qu'ils soient enracinés dans leur culture profonde afin que la Parole de Dieu, annoncée par l'Église, s'incarne continuellement dans cette même culture profonde africaine en vue de l'éclosion d'une Église particulière pleinement africaine et pleinement chrétienne.

En définitive, nous estimons que l'Afrique ayant été aliénée culturellement, et la crise dans laquelle elle est plongée, aujourd'hui, étant principalement culturelle et anthropologique, pour redresser le centre de gravité de

47 O. BIMWENYI KWESHI, *L'émergence. A l'aurore du christianisme africain*, p. 195.

l'histoire de l'homme noir, il est impérieux de mettre en place des mécanismes de décolonisation mentale, de désaliénation culturelle et spirituelle en vue d'une libération socio-économique, socioculturelle, sociopolitique, religieuse et spirituelle. C'est un travail personnel et collectif dans lequel l'Église chrétienne africaine est appelée à jouer son rôle prophétique en vue de se prendre en charge sur tous les plans et bien mener sa mission évangélisatrice dans un monde qui est désormais globalisé.